

par son industrieuse charité, non seulement il prévenait tout froissement, mais il persuadait au coupable qu'on avait agi dans son plus grand intérêt. « Bienheureux ceux qui sont doux, a dit le Sauveur, parce qu'ils posséderont la terre, » c'est-à-dire les cœurs des hommes, comme l'ont expliqué les Pères. Tel fut, ce semble, le secret de l'influence de M. Delavigne.

Cette douceur, cette immense bonté de cœur, ne se contentait pas d'une action générale et de surface ; elle voulait atteindre et pénétrer chaque élève, chaque âme en particulier. « Il faut que l'attention des maîtres, a écrit Léon XIII, leur zèle, leur dévouement, soient sans cesse en éveil et en action ; d'une part, pour étudier continuellement sous le regard et dans la lumière de Dieu les âmes des enfants et les indices significatifs de leur vocation au service des autels ; de l'autre, pour aider l'inexpérience et la faiblesse de leurs jeunes disciples à protéger la grâce si précieuse de l'appel divin contre les influences funestes soit du dehors, soit du dedans. » Cette surveillance attentive et paternelle qui s'attache à chaque âme, M. Delavigne l'exerçait sans doute envers ses pénitents d'une manière plus intime, mais elle ne s'arrêtait pas là. Professeur, il s'intéressait à chacun de ses élèves, s'informait de leurs goûts, de leurs aptitudes, soutenait leurs efforts, les encourageait dans leurs difficultés. Directeur, non content de veiller à la direction générale, il suivait autant que possible (et que ne peut la charité ?) chaque séminariste : caractère, intelligence, bonne volonté, régularité, il savait tout ; et à l'occasion, qu'il faisait naître si elle ne se présentait pas, il avait un mot pénétrant, une exhortation pleine de chaleur ou un appel calme à la foi ou à la raison. C'est ce qu'un élève traduisait par ces mots : « Chacun avait son petit sermon ».